



TRAVAIL DE COMMANDE

Par Alex Irvine



Ottmar Drenthe était en train de lire des critiques de son dernier projet et d'enrager devant l'imbécillité congénitale de l'élite critique du Dominion lorsque son agent le joignit pour lui suggérer que, peut-être, il faudrait tenter une approche un peu différente.

« Comment ça, *différente* ? aboya-t-il. Je suis Drenthe. Je fais les holos comme Drenthe doit les faire.

- Oui, absolument, répondit son agent. Mais j'ai une offre qui pourrait t'intéresser. Deux semaines de travail au maximum. Et regarde un peu le montant du contrat. »

Une somme s'afficha à l'écran, sous le visage gras et cupide de son agent. Elle était effectivement assez conséquente pour au moins lui faire envisager la question suivante. « Ce client, que demande-t-il à Drenthe ?

- C'est un industriel MAIS ne raccroche pas. Il s'agit de mettre en scène une bataille pour Axiom Ordnance. Ils ont construit un nouveau marcheur de combat et ils veulent un holo spectaculaire pour le présenter à la centrale d'achat du Dominion. Ils sont vraiment fans de ton travail, Drenthe. »

Voilà un élément qui les distinguait au moins de la plupart des critiques d'holovids. « Un *industriel*, persifla-t-il. Drenthe est au-dessus de ça.

- Mais il y a autre chose. On a un problème un peu ennuyeux pour le financement de *Héros de la périphérie*. » C'était le projet suivant de Drenthe, une grande fresque guerrière sur une fantôme désabusée et son amour impossible pour un templier Protoss face à une nouvelle invasion zerg. Il travaillait dessus depuis des années.

« Un... *problème* ?

- Pour l'instant, impossible de décrocher les prêts. Mais si tu prends cette commande pour Axiom, tu seras beaucoup plus proche de pouvoir tourner *Héros*. Tu vois ce que je veux dire ? »

Drenthe soupira. C'était là l'éternel fardeau de l'artiste. « Drenthe accepte de tourner pour cet industriel si tu me promets que *Héros de la périphérie* sera le projet suivant, dit-il sans chercher à dissimuler son mépris.

- Génial. Je te transmets le contrat, mais il faut que tu partes pour Bukari V dès demain matin. Le planning de tournage est très serré. AxO veut faire sa présentation dans deux semaines.

- Bukari V ? » Drenthe n'avait pas la moindre idée d'où cette planète pouvait bien être.

« T'occupes pas. Va au spatioport, je me charge du reste. »

*

Il restait moins de huit heures de trajet pour Korhal lorsque Drenthe, assis au bar du vaisseau de transport devant un verre de cognac de Brontes, fut approché par un inconnu. « Ottmar Drenthe, dit l'homme. C'est un rare honneur de rencontrer un si grand artiste en route vers le système de Bukari. On ne voit pas beaucoup d'art, là-bas.

- Et Drenthe craint fort que ce ne soit pas sur le point de changer. Drenthe est dégradé, réduit à tourner des holos pour une vulgaire entreprise. De la *publicité*. » Il était un peu ivre, et très morose.

« Oh, vraiment ? Pour Axiom ?

- Malheureusement, oui. »

L'homme tendit la main. Drenthe la secoua. « Appelez-moi Eli. J'ai une petite proposition pour vous. »

Drenthe avait depuis longtemps appris à se méfier des propositions faites par des inconnus dans les bars. Mais là, qu'avait-il de mieux à faire que l'écouter ?

« Quelle est cette proposition ?

- Vous allez tourner un clip de présentation pour le nouveau marcheur lourd d'Axiom, le Chien de guerre. » Il parlait comme s'il récitait un texte.

Le Chien de guerre, pensa Drenthe. C'était la première fois qu'il entendait le nom de l'engin.

« Comment le savez-vous ?

- Je travaille pour Axiom. Mais aussi pour d'autres gens. Alors j'entends parler de certaines choses. Je sais certaines choses. »

Drenthe trouvait tout ça bien suspect.

« Et donc voilà. Il y a certaines personnes qui voudraient que le Chien de guerre parte en production, et d'autres personnes qui préféreraient que non. On vous a proposé une certaine somme de crédits pour aider Axiom. Et si je vous proposais le double pour un projet bien plus intéressant ? »

Drenthe plissa les yeux. Il prit une gorgée de cognac. « Que voulez-vous dire, au juste, par

"intéressant" ?

- Voyez ça comme un exercice de style. Est-ce que vous pouvez réaliser un holo qui a l'air de glorifier le Chien de guerre mais qui met ses faiblesses en valeur ? J'ai des amis qui paieraient une petite fortune pour ce genre de projet. Mais seulement s'il était réalisé par Drenthe.

- Votre flatterie est un peu grossière.

- Je veux bien. Écoutez, je vais vous dire, même si on oublie cette histoire de crédits, vous savez bien qu'AxO est un ramassis de tueurs cupides et sanguinaires qui vont utiliser le nouveau Chien de guerre pour écraser des révoltes légitimes partout dans le secteur.

- Ça, ou bien pour combattre les Zergs.

- Vous pouvez essayer de vous en persuader. Si les Chiens de guerre sont un jour déployés contre les Zergs, ça sera seulement s'il en reste assez après toutes les opérations anti-insurrectionnelles à travers le secteur. Vous ne l'avez pas encore vu : c'est un marcheur conçu pour le travail anti-véhicule et anti-blindé à courte portée, avec une petite capacité anti-aérienne. En quoi ça servirait contre les Zergs ? Qui s'amuserait à fabriquer une unité pour combattre les Zergs s'il faut qu'elle aille se dandiner au milieu de leur armée pour être efficace ? »

Drenthe réfléchit à tout cela. Il n'était pas tacticien, et ignorant des finesses de fabrication du matériel militaire. Eli pouvait-il être certain de ce que ces prototypes de Chien de guerre feraient une fois tout le cycle de production achevé ? Son approche était très persuasive, il fallait bien le dire. Et il y avait cette histoire d'argent. Mais Drenthe avait un contrat.

D'un autre côté, pouvait-on lui demander de se sentir lié par un contrat si son film servait à des fins contraires à ce qu'on lui en avait présenté ? Et puis, Drenthe n'était pas déontologue. Drenthe était un grand réalisateur d'holos, réduit à courir après l'argent.

En fait, se dit Drenthe, on lui demandait de créer une œuvre de propagande à l'intérieur d'une œuvre de propagande, un holo qui dirait quelque chose tout en montrant le contraire. Un documentaire de propagande qui se romancerait lui-même. C'est à l'instant où Drenthe comprit cela qu'il devint intéressé. C'était de l'art. Et Drenthe était un artiste.

Et puis il y avait la question des crédits. Le double de ce qu'Axiom proposait ? Et sans

commission d'agent ? Des images des premiers jours de tournage de *Héros de la périphérie* se mirent à danser dans l'esprit de Drenthe.

« Écoutez, je vais vous dire, dit Drenthe en reprenant volontairement l'expression d'Eli. Drenthe est partant. »

Pourquoi se soucierait-il d'Axiom ?

Cela devenait un jeu pour Drenthe. Le jeu de créer un holo qui apporterait satisfaction à ses deux employeurs, et, avec, le frisson d'une intrigue d'espionnage ! Drenthe était déjà en train d'assembler une nouvelle histoire dans sa tête, son nouveau projet après *Héros de la périphérie*. Ce serait l'histoire d'un réalisateur inconnu pris dans une aventure d'espionnage industriel, avec le destin de systèmes entiers en jeu...

« Ravi de l'apprendre, » dit Eli. Il sortit un petit appareil et montra à Drenthe un nombre affiché sur l'écran. « La moitié maintenant, et l'autre moitié quand vous aurez le produit fini. »

Drenthe leva son cognac. « Permettez à Drenthe de vous offrir un verre. »

*

Ils entrèrent en orbite autour de Bukari V peu après que Drenthe ait retrouvé le chemin de sa cabine et se soit effondré dans un sommeil chargé de cognac, entrecoupé de visions des holos qu'il devait encore réaliser. Quand il se réveilla, l'IA de bord était en train d'annoncer aux passagers que le débarquement commençait et que le dernier saut orbital vers la surface de la planète partirait une heure plus tard. Drenthe réussit à l'avoir, mais de peu. Une heure plus tard, il rencontrait Dario Cerulli, le bonimenteur presse envoyé par Axiom pour le prendre en charge. Cerulli emmena Drenthe à sa chambre dans le grand centre manufacturier et administratif qu'AxO avait construit sur la planète. Bukari V avait peu à faire valoir si l'on exceptait ses énormes réserves de vespène et d'autres matières premières.

« Permettez-moi de vous faire visiter un peu, » dit Dario une fois que Drenthe eut déposé ses affaires dans sa chambre. Il emmena Drenthe dans une présentation ennuyeuse et bâclée du complexe. Drenthe se mit à rêver d'un autre verre.

La visite devint un peu plus intéressante quand ils sortirent du centre. L'après-midi était sec et

venteux, sous un lourd soleil rouge. L'une des quatre lunes de Bukari V était suspendue dans le ciel comme un grain de beauté sur le visage d'un dieu. Une autre posait son croissant juste au-dessus de l'horizon, à l'est. Drenthe n'aimait pas la chaleur. Il suait.

« C'est ici que sera le terrain de démonstration. Enfin, je veux dire, tout ça est le terrain, mais c'est ici que vous tournerez, principalement. » D'un mouvement de bras, Dario désigna un vaste terrain rocheux et accidenté entouré d'épaisses clôtures. « Il nous faudra aussi des plans sur les usines de production, et des interviews de quelques ouvriers. Nous en avons choisi quelques-uns qui, je crois, colleront bien au projet. »

Cet homme commençait déjà à mal s'y prendre avec Drenthe. *Je décide ce que je filme et à qui je parle*, se dit-il. *Pas le camelot d'un marchand d'armes. Je suis Drenthe.*

Mais Drenthe se contenta de dire : « Oui.

- Excellent. » Ils commencèrent à faire le tour du terrain de démonstration. « Je sais que vous voudrez faire des relevés pour décider où placer vos holocams. Dès que nous aurons... Oh, c'est embêtant. »

Ils étaient arrivés à une petite élévation du terrain. À leur gauche, l'immense usine ; à leur droite et jusque dans leur dos, le terrain. Devant eux se dressait un ensemble de bâtiments qu'on aurait pu, se dit Drenthe, qualifier de village. C'était un cadre gris et morne et, le long de la route qui couvrait le demi-kilomètre qui le séparait de l'usine, se trouvaient plusieurs dizaines de gens qui criaient en brandissant des pancartes. Au centre de ce groupe se tenait une femme éblouissante dont les longs cheveux roux flamboyaient au soleil ; elle animait les ouvriers et lançait les slogans repris par tous les autres.

« Qu'est-ce que cela ? » demanda Drenthe. Toutes les sortes d'agitation l'intéressaient. Il y avait toujours des images frappantes à en tirer.

« C'est ici qu'habite une partie de nos ouvriers. Pas la peine d'aller par là. Que diriez-vous de – » Dario fut interrompu par quatre véhicules qui firent irruption de l'usine et se dirigèrent, moteurs hurlants, vers la manifestation. Quelques instants plus tard, la scène dégénéra en émeute. Drenthe vit des agents de sécurité en uniforme d'AxO utiliser de longs bâtons électrifiés et des appareils anti-

émeute à signaux soniques. Des ambulances firent leur apparition. Les bruits qui leur parvenaient étaient principalement des cris et hurlements. La femme qui menait les manifestants était au centre de l'agitation, bras levés, scandant un slogan que Drenthe n'arrivait pas à distinguer.

Après l'espionnage, un conflit ouvrier ! Ce voyage offrait plus à Drenthe qu'il ne l'aurait pensé. L'un des gardes frappa la femme à la tempe avec un bâton, et elle disparut dans la mêlée.

« C'est tout bonnement inadmissible, » dit Dario. Il sortit son communicateur et appela quelqu'un. « Riley. Je suis en train de faire visiter l'installation à Drenthe. Est-ce que vous pensez vraiment que c'était le bon moment pour tout ça ? »

Drenthe n'entendit pas la réponse.

« Non, c'est bien ce que je dis : personne ne m'a consulté. C'est une question de moment. Bon, on en reparlera plus tard. Pour l'instant, vous rappelez tout le monde, et tout de suite. Pas d'arrestation. Dégagez-moi le terrain. »

Il referma son communicateur et se tourna vers Drenthe. « Toutes mes excuses. Vous savez bien ce que c'est. Les ouvriers s'imaginent toujours que nous sommes assis sur des montagnes d'argent qui leur reviennent de droit. »

Les équipes de sécurité se retiraient, et l'émeute se calmait. Plusieurs manifestants gisaient sur la route ou non loin. Drenthe ne voyait pas s'ils étaient morts. Les ambulances se retirèrent à leur tour. D'autres travailleurs rejoignirent les blessés et les transportèrent vers le village ouvrier. La femme que Drenthe avait aperçue avait pris la tête des secours, malgré le sang qui coulait sur son visage. Elle faisait une figure incroyable, farouche et héroïque.

C'était un instant de sauvagerie, se dit Drenthe, et il se félicita d'avoir pu, à l'insu de Dario, en capturer un fragment. Il était Drenthe. Il n'allait nulle part sans au moins quelques caméras pour s'imprégner de son environnement. Ses chemises et ceintures étaient faites sur mesure, avec des micro-enregistreurs dans les boutons et boucles. La bague que Drenthe portait à la main droite était également une caméra miniature. Lorsqu'il n'était pas en train de filmer une autre histoire, il filmait la sienne : une histoire sans fin, bien sûr, car Drenthe ne pouvait envisager qu'il mourrait un jour.

« C'était un événement extrêmement inhabituel, » dit Dario. Il regardait Drenthe, qui remarqua

une tension aux coins de ses yeux et de sa mâchoire. Le site de production d'AxO se révélait plus intéressant que Drenthe ne l'avait imaginé. Et bien plus intéressant que Dario ne l'aurait voulu... Drenthe adorait voir des choses qu'il n'était pas censé voir. « Axiom fait très attention à entretenir de bonnes relations avec ses employés.

- Bien sûr, » dit Drenthe. Il se demandait comment s'appelait la femme rousse, et s'il était possible de l'interroger. Dario ne l'autoriserait pas, évidemment, mais y aurait-il un moyen... ?

« Oui. Bon. Vous avez donc vu les environs. Vous avez peut-être envie d'un peu de repos, maintenant ? Nous allons commencer le tournage dès que vous aurez pu installer vos caméras. Chaque seconde vaut de l'or. »

Repensant à *Héros de la périphérie*, Drenthe fut bien d'accord. Sur le chemin du retour vers le centre administratif, qui était isolé des bâtiments de production et éloigné du village ouvrier, ils tombèrent sur Eli, qui semblait les attendre. « Dario, dit-il, je vois que tu fais visiter à Drenthe ?

- Et c'est même allé un peu plus loin qu'on ne l'avait prévu, répondit Dario.

- Oui, il paraît. Dommage. »

Dario haussa les épaules. « Nous sommes tous des adultes. Les ouvriers ne sont jamais contents, et quand ils laissent leur insatisfaction dégénérer en agitation publique, il est du devoir d'Axiom de garantir un environnement de travail sûr pour la très grande majorité de ses employés qui apprécient tout ce qu'Axiom fait pour eux. C'est quelque chose qui arrive une fois de temps en temps. C'est déplaisant, bien sûr, mais Axiom est extrêmement déterminé à ce que ses réactions restent dans la limite du légal et de l'humain. Enfin, quoi qu'il en soit, vous n'avez pas été présentés : Eli, Drenthe. Drenthe, Eli.

- On s'est rencontrés, dit Eli, mais il serra la main de Drenthe.

- Ah oui, bien sûr. Sur le vaisseau. Eli est l'un de nos consultants. »

Eli adressa un clin d'œil à Drenthe. « On a pu discuter un peu pendant le voyage. C'était un grand plaisir de faire la connaissance d'un artiste si renommé. »

*

Tôt le matin suivant, Drenthe tomba à nouveau sur Eli en analysant le terrain à la recherche

d'endroits propices où placer ses caméras fixes. L'essentiel de l'action serait filmé par des objectifs mobiles, mais, pour Drenthe, la narration d'un holo devait parfois s'appuyer sur un point de vue immobile. C'était peut-être une approche un peu vieux jeu. Mais il était Drenthe.

« Je dois vous prévenir, dit Eli. Pour que vous ne soyez pas blessé.

- Vais-je être blessé ? Drenthe croyait que vous aviez dit que ces Chiens de guerre n'étaient que des VCS avec des torches un peu plus grandes ?

- C'est vous l'artiste, Drenthe. Vous devez comprendre le recours à une certaine exagération symbolique, non ?

- Ce que je préférerais comprendre, c'est les risques que je cours, » dit Drenthe. Il était rare qu'il utilise uniquement le pronom de la première personne. Il trouvait cela vulgaire.

« Le système de contrôle de la démonstration. Il se pourrait qu'il soit un peu vulnérable. »

Drenthe n'était pas d'humeur aux devinettes. « Parlez clairement, exigea-t-il.

- Les cibles factices ne tireront pas comme des cibles factices. Nous avons décidé de prendre quelques mesures pour nous assurer que vous aurez bien les images que vous et moi voulons obtenir. »

Vous et moi, pensa Drenthe. « Ah oui ?

- Les Chiens de guerre n'en sortiront pas grandis, c'est tout ce que je dis. Si je vous préviens, ce n'est pas seulement pour votre sécurité personnelle, mais aussi pour que vous puissiez en tenir compte en tournant. Attention à mettre vos caméras aux bons endroits pour voir beaucoup de Chien de guerre partir en fumée, vous voyez ce que je veux dire ? » Il termina son verre et se leva. « Je suis content de vous avoir croisé. Demain, grosse journée. »

Il repartit en direction de la section passagers, laissant Drenthe réfléchir à la conduite à suivre.

*

Dario voulait repasser sur le programme, alors Drenthe le retrouva tôt le matin suivant au centre administratif, à côté de l'usine AxO principale. Ils revinrent sur les besoins de Drenthe, qui demandait notamment de quoi placer au moins dix holocams télécommandées sur le terrain de démonstration, ainsi qu'une plateforme de réalisation montée exprès, avec des retours de toutes les caméras et un

fauteuil que Drenthe avait fait venir de Korhal. Il ne tournait jamais sans lui. « Une fois la console construite et les holocams en place, Drenthe pourra commencer.

- Aucun problème. J'envoie des gens vous monter ça tout de suite. » Dario laissa Drenthe dans son bureau une minute. Drenthe en profita pour filmer tout ce qu'il pouvait du bureau de la vue depuis la fenêtre, d'où l'on apercevait, derrière un coin de l'usine, le village ouvrier. L'usine elle-même avait cette grandeur qu'ont les complexes industriels : une immense étendue couverte de tours de montage et de cheminées, des grues qui charriaient des tonnes de matières premières jusqu'aux gueules brûlantes des hauts fourneaux, le hurlement des fraiseuses et les rafales des marteaux pneumatiques. Il était rarissime qu'il pleuve dans cette partie de Bukari V et l'essentiel du travail se faisait donc à ciel ouvert. Drenthe trouvait la scène fascinante.

À la lisière du complexe, dans une cour fermée, se dressaient les prototypes de Chien de guerre en état de fonctionnement. Drenthe en compta quarante-sept. Des bipèdes de sept mètres de haut, dont les jambes étaient articulées pour des déplacements rapides sur terrain accidenté. Ce qui aurait été leurs épaules portait des rampes lance-missiles, et leurs bras se terminaient en canons multiples. Drenthe repensa au commentaire d'Eli au sujet des VCS. Effectivement, le châssis du Chien de guerre avait quelques traits en commun avec l'unité de construction. Mais il était bien plus imposant. Le pilote d'un VCS étendait ses bras et jambes dans l'exosquelette de son véhicule ; mais celui d'un Chien de guerre était entièrement abrité dans le torse du sien, et les membres et systèmes d'armement étaient contrôlés par d'immenses interfaces neuronales parallèles. Drenthe se surprit à avoir hâte de voir l'unité en action.

D'où Drenthe était, il avait aussi vue sur le terrain de démonstration, et il le balaya du regard. Il aimait cet angle, pouvoir s'imprégner du théâtre des événements de derrière les fenêtres teintées des dirigeants. Ce serait un joli contraste avec les images plus crues des combats.

Dario fit son retour. « Vous aurez votre plateforme avant la fin de la journée. Écrans, tout. J'ai pris la liberté de faire apporter votre fauteuil de votre chambre. »

Drenthe fulmina intérieurement devant cette intrusion cavalière dans ses quartiers privés, mais ne dit rien. L'arrogance d'un homme comme Dario donnait toujours très bien à l'écran.

« De la fenêtre, je regardais les prototypes, dit Drenthe. Ils ressemblent à des VCS, n'est-ce pas ? »

Dario rit. « Pour tout vous dire, oui. Il y a une histoire derrière tout ça. Le tout premier ancêtre de ce qui va devenir le modèle de série du Chien de guerre était un VCS. Il appartenait à un ingénieur nommé Yakov Iliev, qui travaillait pour une petite société minière d'une planète perdue quelque part. J'ai oublié le nom de la planète, mais je pourrais vous le retrouver.

- Non, continuez, s'il vous plaît.

- Mais, vous enregistrez, là ?

- Si c'était le cas, vous verriez une holocam, non ? Quand Drenthe filme, le monde sait.

- C'est vrai. Et donc, Iliev travaillait dans une mine qui avait des ennuis avec des bandits du coin. Il a rééquipé quelques VCS avec des armes différentes, et à leur passage suivant, les bandits ont eu une grosse surprise. Les directeurs de la société n'ont pas trop apprécié, parce qu'ils avaient sous-traité la sécurité du site et que ça attirait l'attention sur leurs erreurs. Ils allaient renvoyer Iliev, vous imaginez ? Mais juste à ce moment, Axiom a racheté la société. C'était avant que je travaille ici, mais d'après ce que j'ai compris, les plans et innovations d'Iliev étaient inclus dans le marché. »

Drenthe décida qu'il aimerait rencontrer ce Yakov Iliev. « Et où est cet ingénieur, aujourd'hui ?

- Aucune idée. Je crois qu'il a pris sa retraite dans un endroit tranquille. C'était un génie, il n'y a pas de doute là-dessus. Mais pas le genre de personnalité adaptée au travail dans une grande entreprise. C'était un inventeur, un type un peu solitaire. Un sociopathe, en fait. »

En lisant entre les lignes, Drenthe comprit qu'Iliev avait été poussé vers la sortie et que ses plans lui avaient été volés en exploitant un volet tordu de l'accord de vente. Une histoire vieille comme le monde, dont on trouvait des variantes partout dans l'histoire humaine ; elle n'intéressait pas Drenthe.

Mais le personnage d'Iliev, si. Drenthe le trouverait. Derrière le masque que présentait Dario au public pour Axiom, il se passait beaucoup de choses. Beaucoup plus que Drenthe ne l'aurait cru. C'était intéressant. Dans les mains de Drenthe, tout cela deviendrait un film bien plus grandiose que ne le méritait Axiom.

Sa seule réserve portait sur ce que lui avait annoncé Eli le soir précédent. Abordant le sujet sous

un angle dérobé, Drenthe dit : « Drenthe préférerait pouvoir diriger chaque Chien de guerre individuellement.

- J'ai peur que ça ne soit pas possible. Nous aurons des pilotes vivants dedans. C'est l'un des postes où il nous faut encore une présence humaine. Ils seront sélectionnés parmi nos techniciens d'assemblage. »

Drenthe sentit un frisson lui parcourir l'échine. Ces pilotes... si l'IA des cibles était corrompue, ils mourraient. Pour la première fois, Drenthe comprit toutes les implications de l'intrigue dans laquelle il était plongé. Et il décida immédiatement qu'il ne pouvait pas aller plus loin en sachant qu'il laisserait des ouvriers innocents se faire massacrer par des chars et des Vikings. Drenthe n'était certes pas déontologue, mais il n'était pas non plus homme à assister muet à une telle infamie.

Drenthe était, avant tout, un artiste. Un conteur d'histoires. Et en parallèle à sa première réaction face à la révélation qu'Eli prévoyait de mettre en œuvre le massacre d'une vingtaine de pilotes de Chien de guerre, il commençait déjà à tirer une histoire de la situation. Elle commençait par l'appropriation du travail de Yakov Iliev, et terminerait... comment, au juste ? Cela, Drenthe ne le savait pas encore. Mais il n'était pas un correspondant de guerre, capable de regarder avec détachement des êtres humains mourir sans intervenir.

Eli, comprit enfin Drenthe, le manipulait exactement comme Axiom avait manipulé Iliev. On faisait de lui un bouc émissaire. On dérobait son talent et son art pour les mettre au service d'un dessein qu'il trouvait écœurant. Drenthe avait donc des ennemis, ici sur Bukari V.

Et Drenthe les combattrait avec les armes dont il disposait : son œil de réalisateur et ses holocams. Son cœur s'emballa à cette idée.

« Vous pourrez donner des instructions aux pilotes si vous voulez. Je pourrai vous les rassembler le matin. Il y a certaines manœuvres que nous devons effectuer pour nos clients potentiels, mais, dans ce cadre imposé, Axiom sera heureux de vous faciliter la tâche autant que possible.

- Non. S'il n'est pas possible de les diriger, Drenthe restera à l'écart. Les demi-mesures ne permettent qu'une narration médiocre.

- C'est vous l'artiste. »

Effectivement, pensa Drenthe. Un troisième projet commençait à se révéler à lui, qui englobait et dépassait à la fois son contrat d'origine et le détournement qu'il avait accepté d'en faire à bord du vaisseau. Il y avait un vrai documentaire à mettre en scène, ici, un documentaire sur des ouvriers opprimés et sacrifiés à la création d'une œuvre de propagande. (Et Drenthe avait été stipendié à cet effet !) Et si, à la place, il pouvait en faire une œuvre de propagande sur des ouvriers opprimés qui découvrent qu'ils sont sur le point d'être sacrifiés et retournent la situation contre leurs oppresseurs ?

Que faire pour arriver à cette fin ?

*

Plus tard ce soir-là, Drenthe sortit de sa chambre et quitta le centre administratif. « Je suis Drenthe, dit-il au garde en agitant une holocam. Je réalise un holo. Ce soir, je veux tourner des images nocturnes du complexe et du terrain. »

Le garde interrogea sa liste et vit que Drenthe y était recensé comme collaborateur extérieur avec accès VIP ; il lui fit signe de passer sans un mot. Drenthe avança, irrité que le garde n'ait pas mentionné avoir vu ses œuvres précédentes. À quelle culture avaient donc accès les gens de cette planète ?

Une fois que Drenthe fut hors de portée de vue du poste de garde, plus personne ne le surveillait. Il contourna le centre de production et suivit le bord du terrain de démonstration. Il avait sur lui deux holocams manuelles dont il recevrait les images, et qu'il pourrait poser le long de la route là où personne ne les remarquerait, au milieu des divers débris industriels et de la ferraille. Ou, se dit-il, Drenthe pourrait les confier à quelqu'un. En arrivant à la route, il vit que si la porte d'accès à l'usine était gardée, l'accès au village, lui, était libre. Axiom ne semblait pas se soucier de ce que faisaient ses employés tant que ses ressources principales étaient protégées. La société avait très probablement des espions et informateurs parmi les ouvriers pour isoler les contestataires les plus voyants.

Drenthe leva les yeux et fit ce qu'il avait annoncé au garde : il prit des images et holos de l'usine, du paysage et du ciel nocturne de Bukari V. Trois lunes étaient visibles ; l'une d'entre elles en chevauchait une autre. Drenthe n'avait jamais rien vu de tel. Il consacra plusieurs minutes à ce phénomène, méditant sur le concept de l'éclipse, de la dissimulation, de la disparition et du

renouveau. Il regarda les deux lunes se détacher progressivement, captivé et fasciné par ce dont regorgeait l'univers. Puis il fut temps de se remettre au travail. Drenthe avait un holo à réaliser.

Le village d'Axiom était gris et misérable. Une rue principale bordée de bâtiments préfabriqués à deux ou trois étages. Il y avait plusieurs bars et un cinéma à holovids, avec au programme un méprisable navet par un réalisateur que Drenthe considérait comme l'imitateur imbécile d'imitateurs encore plus imbéciles venus avant lui. Les gens le dévisageaient sur son passage, mais ils ne lui adressaient pas la parole ; on l'avait immédiatement isolé comme intrus, et la peur et l'hostilité étaient palpables. Drenthe se prit un instant à craindre pour sa sécurité, mais sa curiosité fut plus forte. Ses holocams miniatures filmaient tout, avidement.

Dans les ruelles transversales, Drenthe vit la misère. Les détritres s'amoncelaient devant des bâtiments qui trahissaient une pauvreté extrême. Les fenêtres étaient cassées, les toits affaissés. Drenthe enregistra tout. Il descendit la rue principale jusqu'à tomber sur deux hommes qui sortaient de l'un des bars. Il crut en reconnaître un de la manifestation : grand et chauve, balafré comme s'il avait connu la guerre. L'autre homme remuait une dent déchaussée entre le pouce et l'index.

« Excusez-moi, dit Drenthe. Je suis Drenthe. J'ai assisté à votre accrochage.

- Dégage, dit l'homme à la dent abîmée.

- Il y avait une femme aux cheveux roux. Une beauté. »

Les deux hommes se figèrent et l'examinèrent attentivement. « T'es le réalisateur, dit l'homme chauve. Drenthe.

- C'est bien moi. » Drenthe était heureux d'être reconnu.

« On a entendu parler de toi. Tu fais un film sur le test du Chien de guerre. Les RP d'AxO n'ont pas arrêté de nous bassiner avec ça.

- Ouais, dit l'homme à la dent déchaussée. C'est pour ça qu'on a manifesté. On a pensé qu'ils oseraient pas faire quoi que ce soit avec toi dans le coin. On s'est bien plantés. »

Vous ignorez à quel point ça aurait pu être pire, pensa Drenthe.

« Tu veux parler à Ayla ? dit le chauve. Tu vas avoir du mal. Elle voudra jamais discuter avec un larbin d'Axiom.

- Si, elle le voudra, dit Drenthe. Il y a quelque chose qu'elle doit savoir.

- Bon écoute, dit le chauve. Je vais t'emmener la voir. Mais si je décide que j'aime pas ce que t'as à dire, je vais tellement t'éclater que tu te réveilleras sur Korhal. J'ai fait de la prison. J'ai fait la guerre. Un jour, j'ai même bouffé un putain de zergling parce que j'avais raté le petit déj. Tu me suis toujours ?

- C'est compris, dit Drenthe. Où est cette femme ? »

Elle n'était en fait pas loin, dans un autre bar, entourée de partisans qui scrutaient Drenthe comme s'il avait été une maladie contagieuse. « Je vous ai aperçue hier pendant l'altercation, dit Drenthe en l'approchant.

- Et ?

- Quel est votre nom ?

- Ayla.

- Ayla, je suis Drenthe. » Il attendit qu'elle reconnaisse son nom. Mais comme elle ne le faisait pas, il tempéra son agacement et reprit. « Parlons franchement. »

Drenthe lui raconta l'histoire, tout ce qu'il en savait, en omettant le fait qu'il se faisait payer à la fois par AxO et par l'espion. « Avez-vous quelqu'un dans l'équipe technique ? Quelqu'un qui soit, disons, bien disposé ? Je ne vous demanderai pas de nom, bien sûr.

- Et si oui ?

- Il faudrait peut-être prévenir cette personne que, demain, il y aura une tentative de corruption du système de contrôle. J'ai cru comprendre que les Chiens de guerre rencontreront bien plus d'opposition qu'on a voulu vous le faire croire.

- Oh bordel, dit Ayla en détachant chaque syllabe. Ils nous envoient au massacre. Eli. Ce type ne reculerait devant rien. C'est le genre de mec dont la mort rendrait service à l'univers, vous voyez ?

- Je vois.

- Et pourquoi vous me dites tout ça ? Juste par pure bonté d'âme ?

- Les raisons de Drenthe n'intéressent que Drenthe. Et il y a un autre point qui pourrait être digne de votre attention. Si le drame peut être empêché, alors un escadron de Chien de guerre pourrait

ensuite constituer une excellente base de négociation collective. »

*

Le matin suivant, les employés d’Axiom se rassemblèrent pour assister à la démonstration. Drenthe avait placé ses caméras, et il avait également confié ses deux holocams portatives à Ayla. En quittant Bukari V, il emporterait une histoire qu’il ne connaissait pas encore. Dans les dernières heures, cette perspective avait même relégué *Héros de la périphérie* au second plan. Son être tout entier était concentré sur l’instant présent. Drenthe se sentait en vie.

Le terrain de démonstration était à peu près circulaire et mesurait environ cinq cents mètres de diamètre. Les amas rocheux qui le bordaient lui donnaient l’aspect d’une cuvette dont le sol était également percé par les rochers. À la circonférence, des formations de chars de siège ; et répartis autour de la lisière nord de la cuvette, des groupes de Goliath anciens modèles et de Viking, des hybrides air-sol.

Drenthe monta sur sa plateforme et balaya la scène du regard. Il disposait d’un râtelier d’écrans installés en arc de cercles autour de son fauteuil ; chacun lui affichait les images renvoyées par une holocam placée sur le terrain. Il regarda l’heure, et contacta Dario. « Drenthe est prêt.

- Ravi de l’entendre. »

Près du bout de l’usine, deux portes d’entrepôt s’ouvrirent. De chacune sortit une colonne d’une douzaine de Chien de guerre. Grâce aux documents de préparation, Drenthe savait qu’il y aurait un certain nombre de figures imposées. Mais il savait aussi que si Ayla réussissait à empêcher la corruption de l’IA, il n’y aurait aucun moyen de prévoir la suite. Une fois le tournage commencé, il devrait être prêt à toute éventualité. Il posa ses notes sur un écran proche et suivit les caméras qui couvraient l’avancée des Chiens de guerre vers le terrain.

Dario avait aussi confié à Drenthe une bande-son qui célébrait les qualités du Chien de guerre. Drenthe avait décidé de la passer en même temps qu’il recevait ses images brutes, pour donner un côté à la fois spontané et bien préparé à la première version.

Sur le retour d’une des caméras portatives apparut le visage d’Ayla. « Ça a marché, dit-elle. L’IA aura le comportement normal. Mais votre grand ami Eli était dans l’équipe qui essayait de la

corrompre, et il s'est enfui en nous voyant arriver. Faites attention à lui. »

Il va venir me chercher, comprit Drenthe. Il venait de devenir un personnage de l'histoire qu'il essayait de raconter. Mais aurait-il pu en être autrement ?

« Nous nous inquiéterons de ça plus tard, » dit-il. Drenthe était plein d'entrain, comme à chaque début projet quand il ne savait pas à quoi s'attendre. Et celui-ci était particulièrement incertain.

« Maintenant, il est temps de tourner un holo. »

Drenthe appela Dario, qui était posté près de l'entrée de l'usine et suivait l'action sur un écran.

« Tout est-il en place ?

- Nous n'attendons plus que vous. »

Drenthe lança la bande-son et dit : « Action. »

*

Bonjour. Je me présente, Dario Cerulli, d'Axiom Ordnance. Je suis là pour vous présenter le Chien de guerre.

Les deux groupes de marcheurs pénétrèrent sur le terrain. Le premier fonça en avant pour attaquer les chars, et le premier suivait de près pour la couverture antiaérienne. Tout suivait le script que Dario avait fourni à Drenthe. Au moment prévu, un groupe de drones volants à blindage léger fit son apparition au-dessus du terrain. Les drones étaient décorés pour évoquer des mutalisks zergs.

Le Chien de guerre est équipé de batteries de missiles antiaériens à portée moyenne Cyclone, qui se déploient automatiquement dès la détection d'appareils ennemis ou de créatures biologiques vivantes.

Les marcheurs lâchèrent une volée de missiles sur les drones et les abattirent. Des débris tombèrent juste dans le champ de deux des caméras. *Magnifique*, pensa Drenthe. Sur le communicateur, Darion lui dit : « J'adore. Vous avez tout eu, Drenthe ?

- Bien sûr que Drenthe a tout eu. » *Comme si Drenthe allait rater des images.*

Eli l'interrompit sur un autre canal. « Drenthe. Qu'est-ce qui se passe ?! On avait fait un marché !

- Aucune clause du marché ne stipulait que Drenthe devait se rendre complice du meurtre de dizaines de personne, Eli.

- Vous avez pris l'argent. » Une nouvelle volée de missiles mit en pièces un Viking piloté par un drone qui volait à l'autre bout du terrain, là d'où était arrivée la vague précédente. La fumée commençait à zébrer le terrain et à prendre la lumière. L'effet à l'image était fantastique. L'émotion naissait du croisement de la lumière et de la fumée. Drenthe était en extase.

« Et vous avez menti sur l'objectif réel, reprit-il. Drenthe ne voit pas comment vous pourriez invoquer un quelconque principe moral.

- Vous savez ce qui n'était *pas* l'objectif réel ? Lancer une révolution, ça, ça ne l'était pas ! Et ça n'était pas non plus de me lancer une meute de syndicalistes cinglés aux trousses. Vous auriez pu me faire tuer, espèce d'enfoiré.

- Eli. Drenthe est occupé.

- Drenthe va surtout se faire buter. » Eli coupa la communication.

Le premier groupe de Chien de guerre était arrivé jusqu'aux chars de siège, dont les obus rebondirent sur leur blindage sans exploser. « L'IA aurait armé les tirs si vous ne nous aviez pas prévenus, Drenthe, dit Ayla. Vous pouvez commencer à compter combien de vies vous avez sauvées. »

Drenthe n'était pas intéressé. Il tournait un holo.

Pour l'action anti-blindés à courte portée, l'armement principal du Chien de guerre est un canon électrique qui tire les nouvelles munitions Électrochargées à Plasma Dirigé créées par Axiom. La munition EPD est éjectée avec une vitesse de trois mille mètres par seconde. Elle est chargée d'un plasma qui se diffuse en cône étroit à l'impact et pénètre tous les types de blindage plus rapidement et efficacement que les munitions Gauss, tout en supprimant le risque de dégâts collatéraux associé aux munitions explosives.

En formation serrée, les Chiens de guerre encerclèrent les chars de siège. Des éclairs de plasma bleu apparurent au bout des canons de leurs systèmes EPD, puis sur les chars, qui explosèrent l'un après l'autre. En quelques secondes seulement, ils avaient chacun été réduits en un tas de débris enflammés. Derrière, l'autre moitié des marcheurs attaquaient les Vikings, qui avaient été programmés pour répondre lorsque le premier groupe arriverait sur les chars. Certains des Vikings

prireut feu et fondirent sur place. Trois réussirent leur transformation en mode volant, et furent accueillis par des salves de missiles venus de trois directions différentes. Drenthe suivit toute la scène d'une dizaine d'angles simultanément, brûlant d'excitation de voir son œuvre prendre naissance. Qu'arriverait-il ensuite ? Il l'ignorait.

Le Chien de guerre est capable de passer quasi instantanément du système EPD à son armement antiaérien, pour répondre aux évolutions rapides du danger sur le champ de bataille.

La voix d'Ayla jaillit de l'un des haut-parleurs. « Eli est parti dans votre direction. Il a un pistolet.

- Drenthe ne porte aucune arme.

- On contrôle la situation. Continuez à filmer. »

Évidemment, pensa Drenthe. Une sirène d'alarme retentit des haut-parleurs montés sur la clôture de l'usine. Drenthe pensa tout d'abord qu'il s'agissait juste d'un artifice, d'une petite improvisation de Dario. Il saurait l'intégrer. Mais il se rendit compte qu'il en était tout autrement quand la voix d'Eli s'éleva également : « Ici Eli Balfour. Il y a eu une intrusion dans les systèmes informatiques d'Axiom. Ottmar Drenthe doit être appréhendé immédiatement. Que tous les techniciens qui pilotent des Chiens de guerre quittent leurs appareils sur le champ. La démonstration est interrompue. Je répète, la démonstration du Chien de guerre est interrompue.

- Mon cul, dit Ayla à l'écran situé à côté de Drenthe. »

C'est alors qu'il vit Eli passer le coin de l'usine, armé d'un fusil non identifié. Drenthe n'était pas un expert des armes. Eli tira un coup de semonce au-dessus de la plateforme et le désigna du doigt. « Arrêtez-le ! Le test est terminé ! Fin immédiate de toutes les opérations ! »

Drenthe s'inquiéta. Il n'avait aucune expérience de l'incarcération, et ne souhaitait pas en acquérir.

« Drenthe, on a la situation sous contrôle, dit Ayla. Ne vous dégonflez pas. »

La situation ne lui semblait pas du tout être sous contrôle. Un nouveau coup de semonce passa en sifflant au-dessus de sa tête, mais il continua à filmer. Les Chiens de guerre semaient la dévastation sur le terrain de démonstration. Ils étaient en train de mettre en pièces une nouvelle vague de véhicules automatiques terrestres et aériens. Deux Tourmenteur explosèrent dans une gerbe de

flammes, et le crépitement bleu des canons EPD se poursuivait sur les débris. Six chasseurs Ombre apparurent en arc de cercle autour du terrain et furent accueillis par une pluie de missiles. Le bruit du lancement et des impacts faillit saturer l'équipement sonore de Drenthe. « FIN DES OPÉRATIONS, » tonna la voix d'Eli sur les haut-parleurs. Des véhicules de sécurité surgirent des portes situées en face du village et s'élancèrent en direction du terrain de démonstration. Les ouvriers rassemblés leur lancèrent des pierres. Les gardes ignorèrent momentanément le geste, mais Drenthe se dit que sa simple présence n'offrirait probablement plus aucune protection aux révoltés. Il espérait qu'Ayla avait prévu cette éventualité.

Une part de Drenthe exultait face au chaos. Une autre se demandait si, peut-être, il n'était pas en train de se créer des ennuis.

L'un des Chiens de guerre les plus proches de la plateforme fit volte-face et piétina la clôture du terrain, coupant la voie à Eli. Ce dernier leva une main en signe d'avertissement. « Un pas de plus et tu regretteras d'être né, le tas de ferraille. Cet homme est un criminel et une menace pour notre sécurité.

Le Chien de guerre s'arrêta. Eli grimpa l'échelle qui menait à la plateforme et pointa son fusil sur lui ; derrière Drenthe, à sa droite, le marcheur dominait la scène. « Tu es un homme mort, Drenthe. L'espionnage industriel est un crime passible de la peine capitale.

- Je suis réalisateur d'holos, dit Drenthe. Et je suis en plein travail. » Et pendant ce temps, la bande-son de Dario poursuivait.

Même s'il est conçu avant tout pour l'action anti-blindés, le Chien de guerre est d'une efficacité redoutable contre l'infanterie ennemie. Les munitions EPD percent la chair aussi bien que l'acier.

Le Chien de guerre tira. Il était à moins de cinq mètres, et, dans la même seconde, le corps de sa cible fondit, brûla et explosa. Drenthe sauta à terre pour éviter la vague de chaleur, de son et de bouts d'Eli. Il resta allongé tête couverte jusqu'à ce qu'il entende Ayla dire quelque chose. Quelques secondes plus tard, il finit par reconstituer la phrase : « Effectivement, Eli. L'espionnage industriel est passible de la peine capitale. Désolé, on n'a pas eu le temps pour un vrai procès. »

Drenthe se dit qu'au moins, Eli ne viendrait plus lui demander de rembourser l'avance. Ses

employeurs, par contre... mais c'était un problème pour plus tard.

« Chien de guerre. Maintenant, » dit Ayla. Drenthe se rendit compte qu'il n'avait pas été le seul à suivre toute la situation.

Les marcheurs se retournèrent tous en même temps et quittèrent le terrain de test dans un rugissement de moteurs, leurs silhouettes découpées contre les flammes des chars et Viking derrière eux. La démonstration s'était déroulée parfaitement, avec le frisson supplémentaire de l'exécution-surprise d'Eli et de la désignation de Drenthe au rang de menace criminelle. Il n'avait jamais rien vu de tel. Quelle puissance de feu ! Quelle duplicité ! Il s'estimait heureux de pouvoir assister à un moment aussi grandiose.

Axiom Ordnance allait vendre beaucoup de Chien de guerre. Mais allait aussi avoir beaucoup de problèmes.

La formation de marcheurs arriva à la lisière du centre administratif. Sur le chemin, les Chiens de guerre avaient mis leurs canons EPD à bon usage contre les véhicules de sécurité. Drenthe en vit huit partir en flammes avant que les gardes restants sautent hors des leurs pour courir en direction de l'usine. Il n'y en eut aucun pour tenter de défendre les quartiers de la direction.

Lorsque la situation demande une démolition des bâtiments ennemis, le système EPD du Chien de guerre est là-aussi d'une incroyable efficacité.

Les marcheurs défoncèrent la clôture, arrachant les poteaux d'acier de gestes qui semblaient décontractés. Drenthe vit Ayla sortir de l'usine à la tête d'un groupe de techniciens. Sur leurs visages se lisait un mélange de menace et d'excitation. Sur ses écrans, il vit qu'elle filmait tout. Drenthe faillit applaudir.

« On a bloqué l'IA, l'entendit-il dire. Les systèmes de défense civile ne fonctionneront pas, et les cerbères d'AxO ne vont pas venir se frotter à des Chiens de guerre. Les choses vont changer un peu, ici. Il se pourrait bien qu'il y ait une petite évolution de la direction d'Axiom. »

Les Chiens de guerre démolissaient méthodiquement les bâtiments du centre administratif. Leurs occupants en sortaient en courant, et les ouvriers leur réservaient le même accueil que celui qu'ils avaient reçu de la part des unités de sécurité deux jours auparavant. Drenthe ouvrit la bouche pour

appeler à une certaine mesure, puis il se rappela qu'au moins quelques-uns de ces dirigeants avaient été impliqués dans un plan censé entraîner la mort de dizaines de leurs employés. À cette idée, il appliqua la mesure en question à sa propre remarque.

« Joli travail, Drenthe, dit Ayla. Vous avez vos images ?

- Drenthe a tout ce dont Drenthe avait besoin.

- Alors Drenthe ferait mieux de ne pas traîner ici. La navette dont on avait parlé vous attend sur la piste. Vous pourrez y être dans combien de temps ?

- Peu. » Drenthe copia ses enregistrements et abandonna son équipement sur place. Les holocams n'avaient pas grande valeur. Drenthe, si.

Son seul regret était de laisser son fauteuil. Il l'avait accompagné d'un système solaire à l'autre, sur le tournage de tous ses holos depuis sa révélation grâce au *Vol du mutalisk*. Mais tous les objets inanimés faisaient un jour leur temps, et celui de son fauteuil venait manifestement au moment où il avait encore une chance d'éviter d'être entraîné dans une petite révolution déjà bien assez violente. Drenthe avait toutes les images pour créer un holo magistral. Peut-être la perte de son fauteuil en était-elle le prix. « Drenthe te fait ses adieux, » dit-il à l'objet. Puis il descendit de la plateforme en évitant tant que possible de marcher dans les restes d'Eli, et se fraya un chemin entre les débris jusqu'à l'endroit où se tenait Ayla, devant les portes du centre administratif. Comme toujours, ses microcaméras enregistraient tout.

Drenthe tenait à une dernière chose. « Ayla, dit-il. Retrouvez-moi à Korhal. Vous pourriez être une grande star d'holo.

- Vous voulez dire que vous êtes en train de me découvrir, Drenthe ? » Elle eut un sourire étrange.

« Mais oui. Des milliards de gens iront vous voir. Ils vous aimeront. Votre audace, votre charisme.

- Mmh. Passons un marché. Vous trouvez Yakov Iliev, et vous lui dites qu'Axiom voudrait l'embaucher. Faites ça, et je vous rendrai visite à Korhal.

- Et vos principes. Ils aimeront vos principes. » Drenthe était tombé sous le charme, comme doit le faire tout bon réalisateur confronté à une star naturelle.

« Décampez d'ici, Drenthe. »

À bord de la navette, le pilote dit à Drenthe : « On vous doit une fière chandelle. Vous allez réussir à sortir tout ça ?

- Si vous réussissez à sortir Drenthe d'ici, Drenthe réussira à sortir cette histoire.

- Marché conclu, » dit le pilote.

Le vaisseau décolla. Drenthe regarda vers le bas, l'usine et le complexe administratif en flammes. Il filma la scène qui s'éloignait et finit par disparaître derrière les nuages. Trois jours. Tout était arrivé en trois jours. Une version encore différente de l'histoire lui vint à l'esprit. Ayla. Elle avait mené la rébellion contre la répression d'Axiom Ordnance. Il avait assez d'images d'elle pour que ça fonctionne. Et s'il réussissait à retrouver Yakov Iliev... Bah, peu importe. Quoi qu'il arrive, Drenthe avait l'intention de faire d'elle une star, la nouvelle chef de Bukari V, féroce et éblouissante. Elle serait bientôt l'une des personnes les plus célèbres du Dominion, et sa gloire serait née de la misère de la ville ouvrière, du chaos enfumé de l'usine, de la courageuse révolution contre la trahison d'Axiom. Oui !

Ce n'était pas l'histoire qu'il était venu tourner. Ce n'était même pas celle qu'il avait imaginée lorsque la démonstration du Chien de guerre avait commencé. Mais c'était celle qu'il comptait réaliser. Elle portait une part de vérité, même si elle n'était pas complète. Du matériau brut de la réalité, il pourrait sculpter une vérité plus vraie que cette réalité elle-même.

Je réalise la réalité. Je suis Drenthe.